

REPONSE A "INFORMATIONS OUVRIERES"

Le Comité Fédéral de l'U.A.S. a pris connaissance du n° 305 d'I.O. (8-10-66) (publication trotskyste, dirigée par P. Lambert) essentiellement consacré à la critique d'un texte de notre camarade Serge Mahé.

-Nous considérons que la forme de cet article (apostrophe, invective et épithète à l'adresse personnelle de S. Mahé, sur 7 pages ronéotés) n'est pas une méthode de discussion et ne permet pas d'aborder sérieusement les problèmes politiques évoqués dans le texte.

-Nous considérons également que les lecteurs d'I.O. ne peuvent comprendre véritablement ces problèmes sans avoir eu connaissance du texte mis en cause et des circonstances qui ont motivé sa rédaction. Il ne suffisait pas d'écrire comme le fait le rédacteur d'I.O. que la lettre de Mahé se rapportait à *"ce qui s'est déroulé dans une Assemblée de l'Ecole Emancipée"* et d'ajouter *"je n'ai pas l'intention d'intervenir dans la discussion qui se déroule actuellement dans la tendance syndicaliste lutte de classe E.E."*

-La lettre de Mahé, interne à l'Ecole Emancipée, intervenait, ainsi qu'une multitude d'autres textes, après l'élection à quelques voix de majorité d'un Groupe Responsable de l'organisation de la tendance, le groupe départemental de la Seine. Le mode de désignation de ce groupe, la manière dont fut présentée sa candidature, apparurent comme une intention de la part des trotskystes de prendre en main la direction de l'E.E. Ce sentiment ressenti par une très large fraction des militants E.E. (et pas seulement par les anarcho-syndicalistes), suscita des réactions telles qu'une véritable crise s'ensuivit à l'E.E.. Elle vint de se résoudre, après consultation des groupes départementaux, par la désignation, à l'unanimité, d'un autre groupe responsable. Nous nous félicitons de cette issue positive qui sauvegarde l'unité de la tendance syndicaliste révolutionnaire, l'Ecole Emancipée.

-Avant de répondre à I.O., l'U.A.S. avait décidé d'attendre la fin des discussions à l'intérieur de l'E.E.. Et nous estimons en premier lieu que la publicité donnée par I.O. à la lettre de Mahé nous oblige à en publier, ci-dessous, le texte in-extenso:

"Camarades,

J'ai appris avec stupeur l'événement qui a marqué la semaine de Fayence au début des vacances.

Il est certain qu'à la rentrée les militants de l'E.E. vont avoir à régler cette affaire et le feront sans faiblesse. Qu'il me soit permis de souligner d'ores et déjà combien avaient raison ceux d'entre nous qui réclamèrent le fonctionnement régulier du collège sur la base des discussions des groupes et des "régionales" au lieu de ces "assemblées générales" de vacances regroupant et ne pouvant regrouper, qu'on le veuille ou non, qu'une petite fraction des Amis de l'E.E., et permettant toutes les "improvisations" du genre de l'opération dont l'assemblée générale de Fayence fut le théâtre.

Dans cette affaire de désignation du groupe responsable le fond et la forme se rejoignent.

Le problème n'est pas de contester au groupe de la Seine (ou plutôt à l'équipe qui parle en son nom) le droit d'être candidat. Le problème n'est pas de contester à la dite équipe le droit d'appartenir au P.C.I.. Le problème est tout simplement que cette équipe trotskyste homogène n'est pas représentative de ce qu'est l'E.E. C'est pour cela que l'E.E. ne pouvait accepter, dans son ensemble, d'être représentée et ne pourra pas être représentée par la Seine.

D'ailleurs, s'il est à l'E.E. des militants conscients de cette vérité ce sont bien les trotskystes eux-mêmes, qui n'ont cure de "représenter" l'E.E. mais qui considèrent "que le syndicat ne peut être indépendant de l'Etat qu'à la condition d'être dirigé par la IVème Internationale", ainsi que l'explique Trotsky dans cet opuscule en vente: à la S.P.E.L. (rue de Charonne - Paris) intitulé "Trotsky et les Syndicats".

C'est pour répondre à cet impératif historique qu'on a inové à Fayence en faisant désigner la Seine par un vote à mains levées. Ainsi, il y aurait maintenant, au parti E.E., une minorité (qu'Informations Ouvrières" du 20 aout appelle les "Centristes" aux "réactions d'écorchés vifs"), une majorité comprenant l'équipe trotskyste ("expression consciente d'un processus historique inconscient") et ceux qui votèrent pour la Seine avec elle à Fayence.

A vrai dire, avant cette échéance de Fayence, des signes avant-coureurs avaient inquiété et sensibilisé les camarades de l'E.E. La manière bureaucratique dont avait été décidée la démission du B.N. du S.N.I. ("l'Acte de Lille") aurait profondément heurté la tendance il y a deux ans. L'apparition du slogan "Front Unique", l'an dernier, et son introduction coûte que coûte dans les motions E.E., au mépris des règles élémentaires de démocratie, avait prolongé le malaise. Encore que bien des camarades n'aient pas compris la signification de ce mot d'ordre que ses promoteurs ne prirent guère la peine d'expliquer (et pour cause!) au sein de la tendance.

Aujourd'hui les applications concrètes de cette orientation nouvelle apparaîtront plus clairement à tous. La première conséquence logique de cette politique fut la liquidation simultanée de l'éphémère F.R.I. (Front de Résistance à l'Intégration) et du C.L.A.D.O. de Nantes. Le mot d'ordre, dont la formulation complète est "Front Unique des Organisations Ouvrières politiques et Syndicales" apparut dans la presse du P.C.I. au printemps 65, et dans un supplément à Informations Ouvrières il était précisé explicitement que les partis politiques devaient être "l'élément moteur" de ce F.U. La dernière réunion du F.R.I. eut lieu au début de l'été 65, le C.L.A.D.O. de Nantes se réunit pour la dernière fois à la même période.

En effet, si le F.R.I., reprenant et élargissant l'expérience réussie du C.L.A.D.O. de Nantes, avait pour objectif la liaison, la coordination des révolutionnaires de divers courants (marxistes et anarchistes) pour l'organisation d'une tendance ouvrière, notamment dans la lutte contre l'intégration des syndicats à l'Etat, si le F.R.I., comme le C.L.A.D.O., réalisait en fait une sorte de front uni des révolutionnaires, il se trouvait en contradiction avec le "F.U. des Organisations Ouvrières", à moins qu'il ne se transformât lui-même en l'un des partis destinés à jouer le rôle moteur de ce F.U. au niveau des grandes organisations officielles.

Ce que certains camarades n'ont pas compris d'emblée c'est que le F.U., tel que le réclamait le P.C.I., impliquait le "parti révolutionnaire" unique (se substituant à la notion de tendance), parlant au nom de tous les révolutionnaires et revendiquant son strapontin à la table des grandes organisations rassemblées en F.U. ouvrier. Cette exclusivité de la représentativité révolutionnaire le P.C.I. se l'attribuait tout naturellement. "Révoltes" devenait "l'Organisation révolutionnaire de la Jeunesse" (hors de cette organisation point de salut), le P.C.I. se déguisait pour la circonstance en O.C.I., et l'E.E. devait "s'homogénéiser", se reconvertir en organisation syndicale ayant à sa direction la IVème Internationale, quelles que soient les douleurs de l'opération et l'importance des déchets qu'elle entraînerait. Il ne reste plus qu'à traiter les anciens compagnons de "centristes" petits bourgeois, le qualificatif de vipères lubriques ayant déjà connu, il est vrai, d'autres attributions en d'autres temps.

De la part des militants qui parlent volontiers avec gravité de "la démoralisation", "la situation qui pèse sur les militants", ce délire où l'opportunisme des appels à l'Unité recouvre un repli sectaire sur le parti, ce délire doit avoir quelque chose de ridicule vu de l'extérieur. Et les directions Ouvrières officielles qu'ils flattent pourraient bien leur faire payer cher l'isolement dans lequel ils sont en train de s'enfermer. Pour nous, cette politique de suicide, compromettant le travail d'une quinzaine d'années d'efforts communs, a quelque chose d'affligeant.

Nous n'y pouvons rien. Ce qui nous appartient par contre, et que nous devons à tout prix sauvegarder, c'est le capital révolutionnaire que représente l'E.E. Je demande aux membres du collège de défendre avec la dernière énergie l'unité de l'E.E.; il n'y a pas deux façons de le faire, il faut passer outre, il faut annuler l'opération lamentable de Fayence qui brise l'E.E. en morceaux. Les véritables unitaires, autrement qu'en tactique et en slogans, exigeront qu'on reparte à zéro. Le groupe responsable, représentatif de l'E.E., reste à désigner. J'affirme qu'il sera désigné, comme toujours, par la cooptation unanime de la tendance. Chacun prendra ses responsabilités".

Serge MAHE

Le résultat de la consultation interne à l'E.E. nous évite de répondre longuement à toute une série d'arguments d'I.O. qui n'ont pas convaincu, heureusement, non seulement les anarcho-syndicalistes, mais les autres militants de l'E.E.; à savoir les justifications de ce texte de Trotsky qu'I.O. reproche de n'avoir pas

cité entièrement:

"Il est un fait certain que l'indépendance des syndicats, dans un sens de classe, dans leur rapport avec l'Etat bourgeois, ne peut être assurée, dans les conditions actuelles que par une direction complètement révolutionnaire, qui est la direction de la IVème Internationale. Cette direction, naturellement peut et doit être rationnelle et assurer aux syndicats le maximum de démocratie concevable dans les conditions concrètes actuelles. Mais sans la direction politique de la IVème Internationale, l'indépendance des Syndicats est impossible".

(Trotsky - Août 1940)

Libre à I.O. de se scandaliser, sur douze lignes, parce que le titre de la brochure citée n'est pas; *"Trotsky et les syndicats"*, mais: *"Trotsky - les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste"*, et de voir dans cette abréviation un monstrueux manque de scrupule...

Il nous faut par contre rétablir dans leur vérité certains faits qu'I.O. réfute comme des déformations mensongères dans un chapitre intitulé *"Quelques points d'Histoire"*.

Selon I.O., la disparition du P.C.I. et du C.L.A.D.O. aurait été la conséquence de la prise de position d'A. Hébert concernant les élections municipales. La condamnation de cette position par le F.R.I., et par le C.L.A.D.O., mentionnée par I.O., ayant eu pour effet le départ d'Hébert de chacune de ces organisations.

On conçoit mal pourquoi, le F.R.I. et le C.L.A.D.O. ayant condamné la position d'Hébert, Hébert ayant quitté l'un et l'autre, le P.R.I. et le C.L.A.D.O. n'auraient pu continuer à vivre si d'autres obstacles n'étaient venus entraver son fonctionnement !

En fait, depuis les municipales, le F.R.I. s'est réuni une fois (sans Hébert). Le thème du *"Front Unique des organisations ouvrières politiques et syndicales"* fut introduit, par les trotskystes, dans la discussion. Des divergences apparurent et une vive discussion s'engagea, notamment entre les militants de Pouvoir Ouvrier et ceux de I.O. Il fut décidé que chaque organisation rédigerait un texte exprimant son point de vue sur le F.U., que ces textes contradictoires seraient publiés par le F.R.I. dans un bulletin de discussion. L'U.A.S., pour sa part, envoya son texte pour la date prévue, à l'adresse indiquée, le bulletin n'a jamais été publié... et depuis lors le F.R.I. n'a jamais été convoqué! Tels sont les faits. Qui ne joue pas *"cartes sur table"*? et qui cherche *"à noyer le poisson"*, comme dit I.O.?

A la même période, toujours après les municipales, et après le départ d'Hébert, le C.L.A.D.O. s'est réuni à Nantes, à la demande des trotskystes. Le problème de l'intervention du C.L.A.D.O. au sujet du licenciement de 22 ouvriers nantais était à l'ordre du jour. Mais le slogan du Front Unique fut introduit par des militants trotskystes dans la discussion. S. Mahé proposa qu'une discussion eût lieu au C.L.A.D.O. sur ce point précis du F.U. Il fut convenu qu'elle aurait lieu lors d'une réunion ultérieure, et admis par tous qu'étant données les divergences, déjà connues, le C.L.A.D.O. ne prendrait pas position, ni pour, ni contre le slogan tel qu'il était formulé.

Quelques jours plus tard ce mot d'ordre était introduit par les trotskystes dans les motions E.E. La discussion au C.L.A.D.O. comme au F.R.I. se trouvait singulièrement dépassée et inutile. Là encore, même si ce fut de manière indirecte, c'est bel et bien le problème du F.U. (et non le départ d'Hébert) qui fit échouer le C.L.A.D.O.

Or, dans un long chapitre particulièrement confus sur *"l'Antitrotskysme virulent"*, I.O. entreprend toute une démonstration tendant à prouver que l'orientation présente, du P.C.I., devenu O.C.I. depuis décembre dernier, s'appuierait notamment sur l'expérience du C.L.A.D.O. de Nantes:

"Généralisant une expérience datant de près de 15 années, dont le C.L.A.D.O. de Nantes a fourni le noyau et qui s'exprime aujourd'hui dans les groupes de travailleurs révolutionnaires, les groupes de jeunes révolutionnaires, nous estimons nécessaire d'ouvrir la discussion, avec tous les militants, sur la question: "Comment et sous quelle forme construire le Parti ouvrier révolutionnaire?"

Parlons clair: il n'existe pas de *"groupes de travailleurs révolutionnaires"* exprimant aujourd'hui et généralisant l'expérience du C.L.A.D.O. Le C.L.A.D.O. était le regroupement des trotskystes et des anarcho-syndicalistes nantais en une tendance révolutionnaire à laquelle se sont joints épisodiquement, en 53 et 55, quelques autres éléments que le recul ouvrier a éloigné de nous après cette période. Cette riche expérience n'a malheureusement pas débordé Nantes (elle aurait peut-être pu le faire à partir du F.R.I. Il existe des groupes U.A.S., il existe des groupes I.O. (ou O.C.I.), il n'existe pas de groupe du type C.L.A.D.O. Seule

l'E.E. a maintenu la cohabitation des trotskystes, anarchistes, et autres révolutionnaires au sein de la tendance.

C'est le droit et le devoir des trotskystes de chercher *"comment construire le Parti révolutionnaire?"* puisque c'est là leur conception d'organisation. Mais nous ne comprenons pas comment ils peuvent poser cette question à partir de l'expérience du C.L.A.D.O. et en prétendant la généraliser!

A moins que les groupes I.O., les groupes Révoltes, ou l'O.C.I. doivent être considérés comme faisant place à tous les courants révolutionnaires du mouvement ouvrier, alors que l'O.C.I. se réclame du marxisme et du programme de la IVème Internationale (qui "condamne le monolitisme" peut-être comme le rappelle l'O., mais qui stigmatise, entre autres, les anarchistes comme des réformistes). On ne saurait s'attarder à de tels enfantillages.

Nous avons interprété le changement de sigle du P.C.I. (encore que nous attribuons peu d'importance au jeu des initiales et surtout l'ultimatum du "Front Unique des organisations politiques et syndicales", comme une perspective de destruction de cet acquit que représentait le C.L.A.D.O., voire de l'Ecole Emancipée. Nous avons vu que certains faits n'ont pu que renforcer nos craintes. Nous nous serions trompés, selon l'O.: nous le souhaitons vivement.

Néanmoins un autre élément est venu corroborer nos interprétations: sur un ton qu'il nous semble préférable de ne pas commenter, le rédacteur d'I.O., P. Lambert, rappelle une rencontre qui eut lieu entre Mahé et lui en août 65, *"... pour discuter du F.R.I., du C.L.A.D.O., et de bien d'autres choses"*. Le *"bien d'autres choses"* qui se voudrait insidieux, c'est nous qui l'allons expliquer, puisque Lambert, se garde de le faire, et parce que c'est nous qui jouons *"cartes sur table"*!

Sur l'invitation et à la demande de Lambert, Mahé s'est rendu chez Lambert en août 65. Lambert avait quelque chose à proposer: la constitution, à plus ou moins longue échéance, d'une organisation commune regroupant le P.C.I. et l'U.A.S. Ce problème avait été évoqué depuis longtemps; à partir de l'expérience du C.L.A.D.O., réellement cette fois, il était permis d'imaginer une généralisation de groupes composés d'anarchistes, de trotskystes, éventuellement d'autres révolutionnaires, dans les localités où cela serait possible. Que ces groupes se fédèrent, que le P.C.I. et l'U.A.S. gardent leur entière autonomie au sein d'une telle organisation de front uni des révolutionnaires, que cette organisation fonctionne sous une forme fédérative, qu'elle ait même pu constituer l'embryon d'une reconstitution internationale du type 1ère Internationale où cohabitèrent un temps Marx et Bakounine... des anarchistes pouvaient concevoir cela.

Nous débatîmes de cette question à notre Assemblée Générale de septembre 65 et S. Mahé adressa à Lambert une lettre où il écrivait textuellement:

"Pour l'heure, je n'ai pas de propositions concrètes à te faire. C'est trop tôt. Les camarades ont seulement souligné que l'U.A.S. n'envisageait pas de se faire hara-kiri, et que l'organisation commune que nous bâtirions ne serait pas le parti marxiste de la IVème. Chose que nous savions déjà. Ce qui est certain et acquis, c'est que tous les camarades envisagent, comme une nécessité, la construction en commun d'une organisation révolutionnaire où cohabiteront les divers courants, et qui devra répondre à l'attente de toute une catégorie de travailleurs. Il y a eu des réserves et des préalables légitimes (comme je te l'indiquais plus haut), il n'y a eu aucune opposition".

Depuis l'expédition de cette lettre (le 10-9-65) il n'y eut aucune réunion commune entre trotskystes et anarchistes, aucun échange de correspondance, aucune réponse... (Nous supposons que le P.C.I. en aura discuté en décembre 65, avant de se transformer en O.C.I.).

Il n'est pas possible ni nécessaire de répondre à tous les termes de l'O. dont certains prêtent à sourire, tel que le rôle actif que s'attribue Lambert dans la construction de l'U.A.S...

La conclusion d'I.O. n'a pas manqué toutefois de retenir notre attention. Reprenant le qualificatif de son n° 299, l'O. nous affuble, ainsi que tous les militants qui se sont prononcés au sein de l'E.E. contre l'élection du groupe de la Seine, de l'étiquette de "Centristes". Cette étiquette lui permet de nous classer, selon la méthode éprouvée de l'amalgame, dans la même catégorie que les pablistes et les partisans de l'accord C.G.T.-C.F.D.T., l'antitrotskysme étant notre lien commun et principale raison d'être. Mais puisque, toujours selon l'O., nous participons *"à l'édifice de l'antitrotskysme monté par la bourgeoisie et l'appareil stalinien"*, il faut en bonne logique nous classer également parmi les bourgeois et les staliniens.

Il va sans dire que nous ne nous sentons nullement offensés par les épithètes que nous octroie l'O. et qui ne peuvent discréditer que leurs auteurs. Mais un problème se pose incontestablement. Il y a deux paroles chez les trotskystes.

Celle qui dit :

"Toute organisation désireuse d'adhérer à l'Internationale Communiste doit régulièrement et systématiquement écarter des postes impliquant tant soit peu de responsabilités dans le mouvement ouvrier (organisations de parti, rédactions, syndicats, fractions parlementaires, coopératives, municipalités) les réformistes et les centristes et les remplacer par des communistes éprouvés sans craindre d'avoir à remplacer, surtout au début, des militants expérimentés, par des travailleurs sortis du rang".

(paragraphe 2 des 21 Conditions)

ou encore:

"Les événements de la dernière période qui a précédé la guerre ont révélé, avec une clarté spéciale, que l'anarchisme qui au point de vue théorique est toujours simplement du libéralisme poussé à l'extrême, était en pratique une propagande pacifiste dans le cadre de la république démocratique dont il cherche la protection. Si nous faisons abstraction des actes terroristes individuels etc..., l'anarchisme, comme système de mouvement de masses et d'action politique, ne représente que du matériel de propagande sous la protection pacifique de la légalité. Dans les moments de crise, les anarchistes font souvent l'inverse de ce qu'ils prêchent en temps de paix. Ce fait fut signalé par Marx lui-même au sujet de la Commune de Paris. Et il se répéta à une beaucoup plus grande échelle dans l'expérience de la révolution espagnole".

(Trotsky - Les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste)

Et celle qui dit, dans I.O. , sous la plume de Lambert:

"Le prolétariat ne pourra, vaincre dans sa lutte révolutionnaire que s'il s'unit sur son propre terrain de classe. Mais le prolétariat ne peut s'unir que dans le respect des tendances, la confrontation permanente des programmes et des points de vue, et la définition à chaque étape des plateformes communes où les travailleurs et leurs organisations se rassemblent pour lutter sur une politique indépendante de classe contre le capital et l'Etat, c'est là signalons-le, le fondement de la politique du Front Unique".

(paragraphe auquel nous serions prêts à souscrire pour peu que soit défini ce qu'on entend par "leurs organisations").

On peut effectivement parler avec sincérité du respect des tendances ouvrières, on ne peut que mépriser des "Centristes" ou du "matériel de propagande" protégé par l'Etat. Il y a là un hiatus qu'il appartient aux trotskystes eux-mêmes de corriger. Les circonstances peuvent parfois les y aider.

Quand les discussions se sont déroulées dans les groupes E.E., partout les trotskystes ont demandé la condamnation de la lettre de Mahé, personne ne les a suivis. Alors Lambert, après avoir écrit dans I.O. en parlant de Mahé *"la discussion, l'échange des idées ne sont valables qu'avec ceux qui ne pratiquent pas comme il le fait avec les militants et organisations qui ne partagent pas son point, de vue"*, Lambert est venu à Nantes pour discuter avec Mahé. Et Mahé, surmontant certains sentiments, a accepté cette discussion. Et ils ont bien fait l'un et l'autre parce que nous pensons, nous anarchistes, que là où il n'y a plus de discussion il n'y a que la mort, mort du syndicalisme révolutionnaire, mort de l'Ecole Emancipée.

Nous sommes prêts à discuter, toujours, avec les trotskystes comme avec n'importe qui. Nous ne demandons pas aux trotskystes de nous respecter; nous ne leur demandons rien. Nous prouverons simplement que nous savons nous faire respecter; ce sera notre conclusion.

Le Comité Fédéral de l'U.A.S. (à Paris le 1-11-66)
